

# Brief Nr. 84

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **13 (1907)**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vous a-t-on parlé du titre pompeux et hyperbolique d'un ouvrage que M. le Dr. Langhans va publier? *Lehre der Europäischen Arzneylehrtheit, auf den Schweizerischen Horizont gerichtet.*

Si les gazettes de Gottingue qui doivent arriver pour moi ne vont pas plus loin que la fin de l'année 1755, je m'arrêterai là. Je n'en suis plus l'admirateur comme je l'étois depuis 1747 jusqu'en 1751. M. Scheid et d'autres P — y dominant trop et vous M. vous y paroissés trop rarement.

Je suis véritablement fâché que M. Michaelis ait quitté la S.R. Qu'est-ce qui peut l'y avoir engagé?

Oserois-je vous demander M. si vous tiendrés désormais à Gottingue comme par le passé? et surtout quels sont vos travaux littéraires d'aujourd'hui? Je crains toujours que la République ne vous fasse faire une infidélité aux Muses.

Dans ce moment je reçois de la part de M. le chanoine *Gessner* une dissertation de sa façon: *De petrificationum variis originibus præcipuarum telluris motionum testibus.* Février 1756.

Avés-vous Monsieur les mélanges de littérature et de philosophie de M. *d'Alembert*? J'ai une envie extrême de les lire, et je ne puis les trouver ni à Zurich, ni à Fribourg, ni à Genève.

Brugg ce 26 Février 1756.

*Zimmermann* M. D.

84.

(Bern Bd. 50, Nr. 25).

Si j'étois capable d'envier le bonheur de la personne du monde que j'aime le plus, j'envierai

celui de ma femme qui vous verroit le jour que vous recevriez cette lettre. Peut-être que cet avantage ne m'est plus réservé dans cette vie.

J'ai vu mourir M. *Morloth* de Castellen abimé par les debauches d'une peripneumonie pour laquelle on m'a appelé le sixieme jour de la maladie, M. Füchslin l'ayant traité auparavant.

Qui est-ce qui sera secretaire de la S. R. à la place de M. Michaelis? Vous tenés sans doute à cette academie comme par le passé.

Quelqu'un qui me parla dans une lettre que j'ai reçu dernièrement, de M. *Werthof*, en parla comme d'un homme mort. Il me semble que vous m'en auriez dit quelque chose Monsieur, si cela etoit vrai.

J'ai reçu vos opuscules jusqu'à la page 392. J'ai lu et relu avec admiration la dedicace à M. de *Bonstetten*, c'est le plus beau morceau qu'on puisse voir. Il me semble que votre Prose y est plus poetique que jamais. Cela me console un peu d'un defaut que je me suis souvent reproché à moi-même. Tout le monde se recrie contre l'horreur de l'impression. Je suis sur et certain qu'on reimprimera ce livre en Allemagne par cette raison là. Il y a après cela tant de fautes que cela engageroit de plus à le faire.

Oserois-je vous prier Monsieur de me procurer vos deux memoires sur l'irritab. et le mouv. du sang qui viennent de paroître, en disant à Bousquet que c'est sur le conte de celui qui a fait la traduction de Muhlmann?

Vous tirerois apparemment sur plusieurs baillages à Paque. Castellen est plus considerable qu'on croit, à ce qui m'a dit M. *Effinger* de *Wildegg* le père. Il doit avoir valu 10000 Livres par an à M. *Morloth*. On y a fort peu à faire et vous auriés là des chambres pour placer une dixaine de mille volumes sans le moindre embarras.

Brugg ce 22 Mars 1756.

*Zimmermann.*

85.

(Bern Bb. 50, Nr. 30).

J'étois très mortifié d'apprendre que vous aviés la goutte. Assurement ce n'est pas par vos pechés que vous l'avés merité.

M. *Bousquet* n'a rien envoyé à M<sup>e</sup> *Meley*. Il lui appartient bien d'être chiche avec ses copies. Je n'ai point traduit *Muhlmann* pour donner à M. *Bousquet* une marque de mon devouement. Je me serois fort bien passé de traduire ce *Muhlmann* et ses pieces qui sont entré dans le recueil de vos ouvrages, si vous ne l'aviés souhaité d'un coté, et si de l'autre M. *Jenner* ne m'eut pas écrit en votre nom Monsieur que ma peine me sera payée. Une traduction ne mene absolument à rien qu'à un peu d'argent, un traducteur de *Pockocke* (?) pourroit être un grand sot s'il n'avoit fait autre chose. Mais il est desagreable de passer pour un auteur à gage pendant qu'on n'est point payé de son travail.

Il paroît que la S. R. de *Gottingue* sera peu à peu une colonie que M. *Gesner* peuplera. Ce seigneur *Hamberger* m'a toujours eu la